

MYTHOLOGIE ET CULTE DE LYANGOMBE CHEZ LES BASHI

par le Père P. COLLE (†).

Présentation et annotations

par Pol-P. GOSSIAUX (*)

PRESENTATION

Le nom du P. Colle (1872 — 1961) des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) reste attaché à l'imposante *Monographie des Baluba* qu'il publia en 1913 dans la collection des Monographies Ethnographiques dirigée par Cyril Van OVERBERGH. Elle était le fruit d'observations effectuées sur le terrain, de 1899 à 1908.

Détaché au Kivu en 1913, le P. Colle entreprit aussitôt une enquête systématique sur les Bashi selon la méthode suivie pour les Baluba, en reprenant l'ordre du questionnaire de J. Halkin, adopté en 1905 par la Société Belge de Sociologie.

La monographie sur les Bashi qui devait en résulter ne fut cependant jamais publiée (1). L'auteur (qui s'était fait aider par Mgr. Cleire et le R. F. Albert), se contenta d'en fournir en 1937 une polycopie, destinée à ses confrères: « Ces notes précisait-il, n'ont pas la prétention d'être absolument exactes en tout point et surtout d'être complètes... (mais), ajoutait-il, si l'on veut avoir une notion exacte de ce que furent jadis les Bashi, il est temps de recueillir sans retard toutes les données possibles. Les indigènes, en effet, se transforment rapidement sous la poussée des missions, de l'administration et de la présence des Européens établis dans le pays. Bien des détails qui ont été relevés ici ont été recueillis par les missionnaires d'il y a vingt ans, et ne pourront plus être reçus de nos jours ».

(*) *Nota.* La plupart des sources que nous avons utilisées n'indiquant ni hauteur ni durée des voyelles nous nous sommes malheureusement vu dans l'impossibilité de les fournir nous-même. L'usage prévaut, pour l'aire shi, d'écrire Lyangombe plutôt que Ryangombe : nous nous y sommes conformé. Et nous avons généralisé cette graphie, même lorsque nous parlions du dieu rwandais.

Remerciements. Nos remerciements vont aux Supérieurs des Pères Blancs de Rome qui nous ont aimablement autorisé à reproduire le texte du P. COLLE; au R.P. BOON, notre collègue et ami, qui a obtenu pour nous cette autorisation. Ils s'adressent également à Mlle M. A. VAN DE WALLE, professeur à Bukavu qui a facilité les recherches menées par nous sur le terrain, pris de nombreux contacts avec nos informateurs, leur soumettant elle-même certains questionnaires établis par nous lorsqu'il nous était impossible (de mai à juillet 1972) de nous rendre au Bushi; à M. José LEWALLE, notre ami qui a bien voulu déterminer pour nous les plantes rituelles utilisées par les *Imandwa*. A tous les notables Shi, Rwandais, Barundi, qui ont bien voulu nous entretenir de leur culture et de leurs croyances. Enfin, à M A. COUPEZ qui a accepté de relire nos notes sur le langage des *Imandwa* et nous a fourni quelques précieuses indications.

1. Le P. COLLE a néanmoins publié plusieurs articles sur les Bashi. Notamment « L'organisation politique des Bashi », Congo, 1921, II, 2, pp. 657 - 684; « Les clans au pays des Bashi », Congo, 1922, III, 1, pp. 337 - 352. « Le mariage chez les Bashi », Congo, 1922, III, 2, pp. 534 - 551.

Faut-il dire que ces paroles, vraies en 1937, le sont davantage aujourd'hui?

Nombre de renseignements recueillis par Colle il y a plus d'un demi siècle, sont devenus irremplaçables : le confessionnal fut parfois un terrain d'enquête sans égal.

Le C. E. L. A. de Bukavu, dirigé par les Pères Blancs, a récemment eu l'heureuse idée de reproduire une nouvelle fois, sous forme de polycopie stencillée, le texte de leur confrère (2).

Nous avons pensé que certaines parties de la *Monographie des Bashi* méritait une plus large diffusion encore.

Les chapitres 101-122, consacrés à la vie religieuse des Bashi, spécialement au culte de Lyangombe, nous ont semblé particulièrement dignes d'attention. Ils permettaient d'étendre le champ comparatif des études relatives au Héros Divin dont la mythologie et le culte répandus dans toute l'aire interlacustre, posent encore de nombreux problèmes d'interprétation.

En lisant le texte de Colle, il est indispensable de se souvenir de la fonction de celui qui le rédigea et de la destination qu'il lui donna. De formation, Colle n'est pas un savant et son propos n'est pas celui de l'ethnographe désengagé. Le souci apostolique reste primordial. Suivant des consignes formulées déjà par la Propagande au XVII^e Siècle (et en tout cas, en 1747 par la fameuse *Instruction aux RR. PP. Capucins*) Colle n'étudiait les croyances des « Primitifs » (selon l'expression de son temps) que pour pouvoir opérer le tri entre ce que l'Eglise chrétienne pouvait à la rigueur tolérer et ce qu'elle devait absolument abolir. Colle devait, il est vrai, aller au delà de ces idées. Il se signala en effet par la détermination avec laquelle il soutint la thèse dite de « l'évangélisation évolutionniste » selon laquelle il était indispensable de faire des croyances des Noirs le substrat même de la Religion Chrétienne. Il soutint ce point de vue dès son premier retour en Belgique au Congrès Catholique de Malines.

Cette intervention, tout comme son oeuvre scientifique, ne fut pas sans effet sur la destinée de certains missionnaires qui admirent bientôt qu'une des voies privilégiées de l'Evangile était l'ethnographie.

Il est cependant évident que malgré le respect qu'il leur vouait, le P. Colle ne sut jamais dépasser l'opinion selon laquelle les « croyances » des Noirs ne constituaient qu'une sous-religion flanquée d'un sous-rituel, tout au plus bonne à servir de terrain à la fermentation apostolique.

C'est là peut-être la raison profonde du caractère lacunaire et parfois désinvolte de sa description — aspect qu'il ne prétend nullement celer du reste.

2. *Essai de Monographie des Bashi*. Bukavu (Zaire), C. E. L. A. BP. 186. (6) - 282 pp. f. Nous avons pris cette édition comme base de notre texte.

Nous nous sommes efforcé de nous donner la mesure de la valeur ethnographique de son oeuvre au cours d'une série d'enquêtes que nous avons menées sur le terrain en 1972.

A Bukavu, la grande majorité des Shi ne se souvient guère de Lyangombe sinon comme d'un Dieu mort désormais, dont ils ignorent et la mythologie et la « logophanie ». Nous avons même rencontré (ironie des situations) des vieillards qui avaient répudié le dieu de leur adolescence sur les instances directes... du P. Colle.

A l'intérieur même du Bushi, Lyangombe n'est pas mort : son culte et sa mythologie y rayonnent toujours. L'enquête là, a révélé la dimension précise des lacunes de l'essai de Colle. Celles-ci déparent surtout la description du rituel initiatique : plus complexe et plus élaboré que ne le dit le missionnaire. Elles couvrent également de leur silence toute une théorie importante de mythes relative à la mort du Héros (notamment son suicide par noyade). Nous ne saurions, naturellement, faire état ici de ces apports nouveaux qui pourront faire l'objet d'une communication ultérieure et auxquels il nous arrivera de faire allusion dans nos annotations.

La description de Colle garde pourtant sa valeur. Elle pêche par imprécision, elle est parfois lacunaire mais du moins n'est-elle inexacte qu'accidentellement. De plus, nous en demeurons persuadé, certaines données recueillies par lui sont à jamais perdues.

En conclusion, il nous semble que le texte de la présente étude pourrait constituer la base de futures enquêtes. Nous n'avons donc pas usé de la liberté que nous ont accordée les Supérieurs des Pères Blancs de Rome de compléter ou de modifier à notre guise le texte du P. Colle. C'est là, encore une fois, un autre travail. Comme philologue, nous avons respecté l'intégralité du texte, y compris ces endroits où le P. Colle n'a pu cacher sa réprobation contre certaines particularités du culte de Lyangombe. Ils permettront de situer le témoignage sur son espace idéologique véritable.

MYTHOLOGIE SHI DE LYANGOMBE

Le culte de Lyangombe - Kiranga est répandu sur une aire très vaste qui comprend notamment le Bunyoro, le Toro, le Rwanda, le Burundi, le Buha, le Bunyamwezi et une partie de l'est du Zaïre (3). Selon certaines traditions Nkore et Rwanda, Lyangombe serait d'origine *cwezi*. Son culte se serait diffusé vers le XV^e s. à partir de l'ancien empire *cwezi* du Gitara (Uganda central et méridional) vers le Sud et l'Ouest tout en entraînant des éléments de rituel et de mythes autochtones (4).

3. Rodegem, 1971, p. 865 v. donne la liste la plus complète à ce jour des zones linguistiques où le culte de Lyangombe est connu. Il faut au moins y ajouter la zone Bahoholo (où Lyangombe est un des grands esprits du Tanganyika). Et la zone Metuku (où Kiranga intervient dans une thérapeutique très précise. Cf. Moeller, 1936 pp. 360 et sv.)

4. En particulier de la geste de Wamara.

Selon Colle, le culte shi serait entièrement importé du Rwanda : il n'en serait même qu'une parodie grossière et in-intelligente. C'est probablement à l'étroitesse du champ sur lequel s'exerça sa comparaison (elle ne va que du Bushi au Rwanda (5)) qu'il faut attribuer pareille conclusion, visiblement hâtive.

Certains rites shi fondamentaux et les circonstances qui les accompagnent (le rite du baptême) ont des rapports plus étroits avec le culte rundi par exemple, ha ou mwezi, etc. qu'avec le Rwanda.

Il est clair en fait que le culte shi et Rwanda procèdent d'une origine commune (soit *cwezi*), et que le culte shi emporte toujours des éléments étouffés au Rwanda et conservés ailleurs. Il est non moins clair, cependant que sur un fonds primitif commun, le culte Rwanda a greffé sur le culte shi des éléments de ses avatars ultérieurs et l'a finalement contaminé puissamment.

La seule preuve s'en tirerait de la nature du « langage secret » des initiés Shi dont le substrat est largement (mais non exclusivement) kinyarwanda.

Plusieurs mythes — ceux que rapporte Colle en tout cas — relient également le Lyangombe shi à l'aire mythologique du Dieu Rwanda. Les deux récits shi (I et II) de la mort de Lyangombe tirent en effet directement leur source du légendaire Rwanda (6) :

Là, Lyangombe fils de Nyira-Lyangombe et roi des *Imandwa* dispute une partie d'*igisoro* contre son frère Mpumutimucuni. Ses biens et son pouvoir sont en jeu. Vaincu, il s'exile. Sur le conseil de jeunes devins, il prend femme puis retourne seul dans son pays. Sa femme met au monde un fils, *BINEGO*. Doué d'une force prodigieuse, celui-ci tue, âgé d'un mois à peine, ses grands parents maternels. En compagnie de sa mère, il part à la recherche de son père. En chemin, il massacre divers *Hutu* qui s'étaient moqués de lui. Il retrouve Lyangombe plongé dans une nouvelle partie d'*igisoro*, contre Mpumutimucuni. Il donne des conseils qui permettent à son père de vaincre son adversaire. Binégo tue Mpumutimucuni et se fait reconnaître de Lyangombe qui hérite des biens de Mpumutimucuni.

5. Colle - disions-nous — avait entrepris ses recherches dès son arrivée au Bushi. Son oeuvre néanmoins n'était achevée qu'en 1937. Or en 1937, plusieurs études — dont certaines fondamentales — existaient sur Lyangombe. La fameuse monographie du P. Arnoux sur le Lyangombe Rwanda était de 1912-1913; celle de Zuure sur le Kiranga rundi de 1929; celle de Blöhn pour le Nyamwezi de 1933, etc... Colle ne cite aucun de ces auteurs. Comme son champ comparatif ne va que du Shi au Rwanda, il semble clair qu'il ignorait l'ensemble de la littérature consacrée au sujet. Il n'est même pas certain qu'il sût l'étude d'Arnoux car bien qu'il en fit fréquemment état, ses connaissances du culte Rwanda semblent fort parcellaires. Peut-être tenait-il là son savoir de certains de ses collègues du Rwanda.

6. On connaît quatre versions principales du mythe Rwanda. Elles ont été recueillies successivement par le P. Arnoux (1912-1913), E. Johanssen (1925) Pages (1933) et Coupez et Kamanzi (1962). Elles ont été excellemment résumées et commentées par de Heusch (1966, pp. 203-248). Nous avons recueilli une cinquième version de la bouche du chef Mutabaruka (1972, II).

Un jour, Lyangombe se dispose à aller à la chasse. Sa mère Nyira-Lyangome s'efforce de l'en dissuader : elle a rêvé que Lyangombe y trouverait la mort. Lyangombe n'en tient pas compte. En chemin, il rencontre une jeune femme dépourvue de seins (6 bis) et qui porte un enfant sur son dos sans le sac de peau (*ingobyi*) qui sert habituellement à cet usage. Elle exige que Lyangombe lui offre une peau, pour en faire un *ingobyi*. Avec beaucoup de réticence, Lyangombe s'exécute. Ce geste équivaldrait nous dit-on, à une reconnaissance de paternité : d'ailleurs sur l'ordre de la femme, Lyangombe donne également un nom à l'enfant. La femme se transforme en buffle, elle blesse Lyangombe d'un coup de corne à l'aîne. Celui-ci se réfugie sur une érythrine. Mourant, il proclame que ses « *Imandwa* » (adeptes initiés) régneront sur les esprits des morts « comme (ils) ont régné sur les hommes », les convie à de mystiques retrouvailles sur le Volcan Ngendo (ou Karisimbi). Il invite également tous les Rwandais — de quelque race qu'ils fussent (Tutsi, Hutu et Twa) — à entrer dans la religion de ses Imandwa (7).

D'une façon générale, le récit shi (II) (8) est plus condensé et plus pauvre.

Il tend à rationaliser le discours : ainsi le prodige de la force de Binego s'expliquera-t-il par l'appartenance de sa mère à l'aire de la sorcellerie ; sa violence se justifiera par sa boulimie : Binego (qui dévore âgé d'un mois à peine un troupeau tout entier) ne tue que parce qu'il a faim ; il tue Nyarakatoke qui lui refuse des bananes., Nyarakajumba qui lui refuse des patates douces. Il tuera Mpumutimucuni parce que celui-ci, en spoliant son père au jeu de *muchuba* l'empêche d'assouvir sa faim. Malgré ces variantes (et une autre plus significative sur laquelle nous reviendrons), les mythes shi et rwanda sont foncièrement semblables par leur structure et leur fonction.

Celle-ci, d'après De Heusch qui nous a laissé l'étude la plus complète et la plus pénétrante qui soit sur le sujet, pourrait être définie de cette façon : « Le mythe semble dire que la négation des liens de parenté maternelle et d'alliance au profit de la seule filiation paternelle est possible, mais non l'opposition systématique aux règles que l'existence même des femmes impose à la vie sociale : mariage, respect de la mère. Ou encore : les situations d'extrême tension imaginées au cours de la première partie du récit constituent la limite que l'on ne peut impunément transgresser » (9). Le mythe servirait une double valorisation : celle du rapport fils-père et celle des relations femme-homme. C'est grâce à son fils Binego que Lyangombe retrouve l'intégrité de son pouvoir ; mais c'est parce qu'il méprise

6. bis. Dans certains cas les femmes dépourvues de seins étaient mises à mort. Elles étaient, de toute manière, exclues de la société.

7. Nous ne donnons ici du mythe qu'un diagramme élémentaire — négligeant certaines circonstances et certaines variantes pourtant importantes — afin de mieux faire ressortir les rapports avec le mythe Shi.

8. Cf. *Infra*, p. 155.

9. De Heusch, 1966, p. 226

l'ensemble des conventions sociales qui régissent les rapports avec la femme (il abandonne son épouse — dans le récit shi, il la viole ; il méprise l'autorité de sa mère ; il reconnaît publiquement son adultère avec une femme exclue de la société) qu'il trouve la mort.

L'opposition structurale du mythe pourrait en fait se résorber dans une simple rivalité axiologique entre le fils légitime (il restitue force et avoir à Lyangombe, dans l'instant où il se nomme à son père) et le fils illégitime (il tue Lyangombe par sa mère-buffle, après que Lyangombe lui ait donné un nom).

Le récit shi II, nous le signalions, offre une précision capitale, qui ne se retrouve pas dans les versions rwanda : la femme qui réclame à Lyangombe la peau de buffle (signe par lequel elle l'oblige à reconnaître sa paternité) est la propre fille de Mpumutimucunyi, soit la nièce de Lyangombe.

Le mariage entre oncle et nièce, chez les Shi comme dans toutes les sociétés interlacustres est rigoureusement prohibé.

Enfin, c'est la perpétration de l'inceste, reconnue publiquement par le don de l'*ingobyi* et du nom, qui vaut la mort à Lyangombe dans le mythe shi.

Mais c'est aussi pour avoir aboli cet interdit fondamental qu'il pourra partager avec ses adeptes sa propre victoire sur l'ensemble de tabous sociaux et sexuels.

L'inceste est d'ailleurs l'acte initiatique qu'accomplissent les mystes de Lyangombe au Buha, au Bunyamwezi, au Burundi (10), et (on a toute raison de le croire) au Bushi même. Le mythe shi mieux que le rwanda où le thème de l'inceste n'apparaît pas, constitue le véritable signifiant (et partant le répondant) du rituel initiatique du *Kubandwa*.

MYTHES PSEUDO-HISTORIQUES

A côté des récits proprement mythologiques, le P. Colle nous a conservé deux légendes pseudo-historiques (récits III et IV) sur la mort de Lyangombe. Ces récits font de Lyangombe un roi du Rwanda, vaincu par le roi Kigeri « Musinga ». Ici encore le récit shi de « L'Histoire de Kigeri Musinga et de Lyangombe » n'est qu'une variante constituée de deux « branches » de la geste *rwanda* de Ruganzu Ndori, rapportée par divers auteurs - la première étant du reste étrangère à Lyangombe. Il est aisé d'établir un parallèle rigoureux entre le récit shi et les deux branches rwanda, en ne tenant compte que des *fonctions* qu'assument les personnages.

10. Cf. Rodegem 1970, 22 (S. v. — *bandwa*) M. P. Baranyanka néanmoins nie catégoriquement que l'inceste fût exigé des *Imandwa* rundi, autrement que verbalement.

*Histoire de « KIGERI MUSINGA »
et de Lyangombe*

*Histoire de RUGANZU
NDORI.*

I^e-EPISODE

KIGERI MUSINGA et NKUBA
(COLLE, notre éd., p. 156)

Le Roi rwanda Kigeli « fils de Ruganzu » rêve de soumettre Mukwege, roi indépendant du Rwanda — célèbre pour son obésité.

Ne pouvant y parvenir seul, il fait appel à l'un de ses vassaux, Nkuba fils de Karema.

Karema donne des conseils à son fils pour réussir dans son entreprise.

Redoutant la réussite de Muvunyi Ruganzu lui tend divers pièges. Il tâche de le séduire (courtisanes, bière)

Nkuba tue Mukwege

Jaloux, Kigeri veut tuer Nkuba

Nkuba déjoue ses pièges grâce aux conseils de son père.

Kigeri, résigné, récompense Nkuba.

II^e-EPISODE

Kigeri, après avoir conquis le royaume de Mukwege, veut s'emparer du Ndorwa.

RUGANZU NDORI et MUVUNYI
(D'après PAGES, 1933, pp. 298-308)

Le Roi rwanda Ruganzu Ndori relève le défi que lui lance Gatabirora roi du Bunyabungu (Bushi) — célèbre pour sa sauvagerie et son obésité (298-300).

Il défie ses propres courtisans de vaincre Gatabirora à sa place. Muvunyi fils de Karema accepte le défi. S'il vainct Gatabirora avant Ruganzu, il sera proclamé Mwami du Rwanda (301).

Karema donne des conseils à son fils pour réussir dans son entreprise (301-302).

Il lui tend divers pièges, il tâche de le séduire (femmes nues et bière) (302-304).

Muvunyi, déjouant ses pièges parvient au Bushi. Il y tue Gatabirora (304-306)

Furieux, Ruganzu veut tuer Muvunyi (306-7)

Muvunyi, sur le conseil de son père refuse le tambour dynastique (enjeu du pari) qui lui aurait assuré la royauté, à la place de Ruganzu (307-8).

Ruganzu, apaisé, récompense Muvunyi (308).

(D'après COUPEZ - KAMANZI, 1962, (pp. 223-255.)

Ruganzu veut s'emparer du royaume de Nzira, roi Shi d'Igara.

Il ignore la route du Ndorwa. Lyangombe (son vassal) qu'il rencontre en chemin, la lui indique

Déguisé en mendiant, il se présente au roi du Ndorwa comme joueur de cithare et faiseur de lits de peaux.

Il s'introduit dans l'intimité du roi. La Reine-Mère le soupçonne de n'être pas mendiant

Il refuse de boire de la bière du Ndorwa — signe par lequel il reconnaît indirectement sa condition de Mwami du Rwanda.

La Reine-Mère met en garde son fils contre Kigeri. Le roi du Ndorwa n'en tient pas compte.

Kigeri tue le roi du Ndorwa d'un coup de hache à la poitrine.

Rentré au Ndorwa, Kigeli veut reprendre à Lyangombe une colline qu'il a dû lui céder. Il lui déclare la guerre.

En fuite, Lyangombe cherche refuge sur les terres de Bazinda, son frère de sang. (Bazinda appartient également à la maison de Kigeri).

Lyangombe vole le miel de Bazinda. Bazinda met le feu aux herbes où Lyangombe s'est caché avec ses gens. Ceux-ci meurent dans le feu.

Lyangombe se réfugie sur une erythrine et meurt.

Il rencontre Lyangombe ; il est contraint de lui faire sa soumission. En échange, Lyangombe lui indique le moyen de s'emparer du royaume de Nzira (verset 48 et sv.)

Arrivé à la cour de Nzira, il se présente comme un ancien vassal de Ruganzu, désireux de se mettre au service du roi shi. Sa spécialité est la cithare. (57 et sv. 71)

Il gagne l'amitié du roi. La Reine-Mère soupçonne ses véritables intentions (67).

(Il refuse de boire avec le roi) (78)

La Reine-Mère met en garde son fils contre Ruganzu. Nzira n'en tient pas compte (67-68).

Ruganzu tue le roi Nzira en lui coupant la tête d'un coup de serpe (110).

(Le récit s'arrête ici. Mais dans leur Littérature de Cour au Rwanda 1970, p. 48 sv., les mêmes auteurs rapportent « l'histoire de Gihanga et de ses descendants » où il est à nouveau question de Ruganzu et de Lyangombe.

Celui-ci déclare la guerre à Ruganzu. Pour se concilier ce redoutable « ensorcelleur » Ruganzu lui offre sa fille Nyanzige, en mariage).

« Au moment où Ryangombe se réjouit d'être le gendre du roi, on l'attaque et le tue ».

Les deux récits ne diffèrent guère que sur le point, fondamental il est vrai, de la mort de Lyangombe.

Le thème du « vol du miel » prend, dans les récits « historiques » shi une position étiologique centrale. Dans le premier de ces récits (III) (qui tente de concilier les données du mythe proprement dit et celles des refontes historiques) il explique la mort des partisans de Lyangombe (11). Mais dans le récit que nous venons de résumer le « vol du miel » est commis par Lyangombe lui-même.

Le miel (*buki*) bien que moins lourdement grevé qu'au Rwanda (les Bashi ignorent l'hydromel), n'en est pas moins entouré de toute une sémantique et d'un réseau d'interdits chez les Shi. Aliment noble, il est propriété des rois au même titre que la vache. Un rituel très strict en conditionne la récolte (interdits sexuels ; imposition du silence, etc). La façon dont les *Imandwa* et Lyangombe s'approprient le miel constitue en soi, une violation des conventions religieuses et sociales.

Le conte précise que c'est à son frère de sang que Lyangombe vole le miel. Ici encore, Lyangombe affiche son mépris des lois les plus élémentaires de la société.

Ainsi les récits « pseudo-historiques » rejoignent-ils, au niveau étiologique, les mythes proprement dits : dans l'un et l'autre cas, Lyangombe meurt parce qu'il prétend abolir les interdits qui frappent les rapports avec ceux de son sang. Dans le mythe, il commet l'inceste avec sa nièce ; dans l'« histoire », il vole le miel de son frère de sang. La mort de Lyangombe est toujours expliquée comme une revanche de la société. Mais cette revanche est toute provisoire, puisque le culte qu'instaure Lyangombe perpétre et ritualise sa geste antisociale.

FONCTION DU CULTE DE LYANGOMBE

L'analyse du mythe ainsi que celle des structures du *Kubandwa* shi révèle qu'ici comme ailleurs, l'une des fonctions primordiales de la religion instaurée par Lyangombe est de fonder une nouvelle axiologie sociale, qui repose tout d'abord sur l'abolition des contraintes et des interdits traditionnels. Interdits de l'avoir, de l'être, du sang et du sexe.

Voleurs, les *Imandwa* nient la propriété. *Incestueux*, ils récusent les interdits sexuels : l'échange s'instaure, au sein de leur société à un autre niveau ; *homosexuels* et *invertis* dans certain cas (12), ils s'opposent au verdict qu'impose la nature des fonctions physiologiques elles-mêmes. Loiu des chefs (qui appartiennent à la classe dominante des *Luzi*) auxquels le *Kubandwa* est interdit, les *Imandwa* renconstituent sans distinction de race et de caste, une hiérarchie basée sur le seul pouvoir mystique que

11. Cette version rappelle assez nettement les mythes de la mort de Wamara et de ses partisans. (De Heusch, 1966, 257 s v.)

12. Cf. p. 176 et la note 210.

l'adepte a d'assurer la « possession » du Rédempteur (« le Roi ») au sein de la société. En ce sens, le *Kubandwa* est une Eglise, car il oppose à l'ordre établi une hiérarchie que régit l'identification plus ou moins lointaine des « membres » de la secte au « corps » du Rédempteur.

Une des fonctions capitales du culte de Lyangombe, qui s'inscrit d'ailleurs dans la même dimension eschatologique, est d'abolir le pouvoir des morts (*Bazimu*). Une tradition solidement établie qu'actualise un ensemble de représentations précises, fait coïncider l'avènement de Lyangombe maître des *Enama* (esprits favorables réfugiés dans les arbres) et la fin du règne néfaste des *Bazimu* (esprits des morts). Là encore, en les arrachant à leur propre *Phylum*, abolissant le pouvoir théoriquement immarcescible des pères et des mères morts sur leur descendance, le culte de Lyangombe restitue les *Imandwa* à la nécessité d'une liberté reconquise, tout en leur assurant la disponibilité des forces de l'au-delà incarnées par les « bons esprits » (*Enama*).

Plusieurs des grands *Bazimu* héroïques ou mythologiques Shi se virent par ailleurs intégrés au cortège des grands suivants de Lyangombe. Le fait prouve que les *Bazimu* dont le règne était aboli de *jure* conservaient un pouvoir obscur aux yeux des adeptes eux-mêmes. Du reste, dans le parcours initiatique un hommage aux *Bazimu* reste prévu.

« Religion de salut », comme l'a excellemment établi De Heusch, le culte de Lyangombe s'investit également de fonctions thérapeutiques précises. La « possession » de l'initié par le Grand Esprit n'a même souvent dans la pratique d'autre but. Mais chez les Shi, où elle existe néanmoins (Lyangombe préserve de la « grande maladie » ; le « *chirhebo* » (13) sert de reposoir aux malades), cette fonction semble s'estomper devant le rôle fécondant, voire génésique, qui est assigné au « Roi » : alors que partout ailleurs (Rwanda, Burundi, Buha, etc) la maladie est le signe qui commande la candidature à l'initiation, cette condition ne semble pas requise au Bushi, si l'on s'en tient au témoignage du P. Colle. Maladie et absence de fécondité sont, il est vrai, étroitement associées. Mais les Shi font de Lyangombe plutôt un Esprit Fécondant qu'un Guérisseur : il intervient dans les rites des fiançailles, du mariage, de la naissance. Sa possession assure un *Mubandwa* puissance et force. Elle est promesse d'une descendance certaine, gage de troupeaux, etc. Dès lors on s'explique peut-être mieux ici qu'ailleurs que l'initiation au *Kubandwa* traverse obligatoirement un cérémonial sexuel.

Celui-ci ne constituera donc pas uniquement une voie de transgression hors des limites de l'humain : elle serait déjà un acte de participation à l'essence fécondante de Lyangombe.

13. Lieu sacré où se déroulent les cérémonies vouées à LYA.

LE RITUEL INITIATIQUE SHI

Le rituel initiatique comporte quatre degrés principaux.

- a) l'acte de candidature. Agréé par le féticheur, il est ratifié par Lyangombe lui-même qui s'exprime par le crépitement de graines de sorgho, jetées au feu. Il est ritualisé par un don à l'initiateur (*mudahwa* ou *mwalikwa*).
- b) La visite à l'autel de Lyangombe (*kuje chirhebo*), suivie du baptême. Le candidat se rend au *chirhebo* en compagnie de ses parents et du *mudahwa*. Ce dernier ébauche avec lui une parodie du mariage. Il fait passer en lui l'esprit de l'érythryne sacrée (Lyangombe lui-même). A ce moment, le myste serait déjà possédé par le « Roi ». Chargé de sa fécondance, il pourrait en faire bénéficier ses proches. Le baptême et les lustrations qui suivent ont des vertus thérapeutiques. Ils constituent surtout un rite de passage qui virtualise la reconnaissance du futur *mubandwa* dont l'accomplissement se fera au cours de l'initiation proprement dite.
- c) Intermède. Sacrifice propitiatoire aux esprits des morts (*Bazimu*)
- d) L'initiation proprement dite (*Kuyatura*).

Celle-ci a lieu la nuit. Elle s'accompagne de nombreuses libations de bière (*manvu*) ponctuées de chants obscènes. Le myste, couvert de terre blanche (*ngwa*), portant dans ses mains des plantes symboliques se rend au *chirhebo* en compagnie du mystagoque (*mudahwa*) et des *Imandwa*. Ceux-ci incarnent les « Grands Suivants » de Lyangombe : Binego (représenté par le père du postulant), Nabirungu (sa mère), Kagoro, Maheshe, etc. Le myste occupe au *chirhebo* la place de l'initiateur. Le P. Colle n'a osé décrire la suite : « Les assistants, note-t-il simplement, font aux novices les questions les plus crapuleuses et des actions dont il vaut mieux ne rien dire. Suit une scène vraiment diabolique de luxure, pendant laquelle a lieu l'initiation. Le novice est entraîné un peu plus loin, couvert d'immondices abjectes, pendant que la bande continue à se livrer à la débauche. Tout le monde est nu... ». L'enquête menée par nos soins et l'examen du rituel pratiqué dans les régions voisines nous autorisent à préciser ces allusions un peu opaques. L'initié, couvert d'ordures (boue, excréments, immondices variées) subit toute sorte d'humiliations (attouchements obscènes, etc). Les « questions crapuleuses » ont généralement trait à sa sexualité, ou à celle de sa mère. L'initié doit répondre dans le style des questions. Les assistants ont des rapports répétés entre eux. Le « communisme sexuel » serait général. Le tabou de l'inceste est rompu soit verbalement, soit dans les faits (14). La présence de *ntazi* (invertis homosexuels) au sein de la société des *Imandwa* nous autorise à penser que l'homosexualité était

14. Précisons qu'aucun de nos informateurs n'en a admis l'existence effective. Là aussi, la rupture serait purement verbale.

sans doute encouragée. Du reste, l'examen des caractéristiques sexuelles des divers « Servants » de Lyangombe (Binego, Kagoro, Nabirungu, etc) établit que tous peuvent se revêtir tour à tour des deux sexes : même Binego qui dans toutes les traditions est le fils de Lyangombe est parfois donné comme un être femelle. Lyangombe passe d'ailleurs, au niveau supérieur du graduel initiatique, pour un dieu hermaphrodite. Si l'homosexualité semble donc possible (puisque subjectivement, il n'existerait plus de différenciation sexuelle) le rapport avec certains animaux (pratiqué ailleurs) est sûrement ignoré des adeptes shi.

La fin de l'initiation proprement dite (nous reprenons ici le témoignage de Colle) réside dans une épreuve au cours de laquelle l'initié est invité à nommer les choses qui l'entourent dans le langage propre des *Imandwa*.

Il est aisé de découvrir dans la description qui précède les phases caractéristiques d'un rituel de passage :

- 1° Le myste est rappelé, catagogiquement, à une sorte de néant. Couvert de terre et d'excréments, il git tel un *foetus* dans une sorte de latence chtonienne.
- 2° Il abandonne sa « personnalité linguistique » en utilisant les mots les plus chargés de vitances sociologiques. Il rompt le code d'une sémantique régie par la morale sociale.
- 3° Objet communautaire qui n'appelle qu'un rituel obscène, livré à l'inceste, le myste perd toute ipséité spécifiquement sociale, et se trouve transféré en dehors de l'humain. Il n'est qu'un personnage transitoire : animal sans langage, sans code, finalement sans sexe, il ne sera délivré que par les Esprits qui l'entourent dont les gestes « trans-sociaux » participent, eux, d'une sorte de sur-humanité.
- 4° Enfin l'initié « naît » au monde adulte : il retrouve la maîtrise du langage, celle d'une raison et d'un code nouveaux. Il participe au monde des « esprits » adultes qui ont conquis leur liberté sur le monde des négations et des interdits.

Cette brève analyse devrait permettre de prendre conscience du niveau de profondeur auquel s'articule de rituel shi. Lequel offre d'intimes analogies structurales avec les rituels voisins dédiés à Lyangombe et plus généralement avec toutes les mystagogies de passage connues en Afrique, depuis — par exemple — le *Koré* des Bambara jusqu'au *Butende* (circoncision) des Lega.

CULTE DE LYANGOMBE ET SA SECTE (KUBANDWA)

Texte du P. COLLE (†).

L'esprit de Lyangombe a pris dans le culte des Bashi une part envahissante. Il a pour ainsi dire hybridé le culte des mânes et des esprits purement indigènes (1). Et cependant il vient de l'étranger.

Quand vous demandez aux Bashi qui est ce Lyangombe, d'où il vient, ce qu'il fait, ils sont réduits à « quia ». Ils en connaissent quelques bouts de légendes, quelques chants, la manière plus ou moins précise de l'honorer. Même ceux qui lui sont voués, les « *imandwa* » (2) n'en savent guère plus long. C'est que le culte de Lyangombe a été importé du Rwanda (3) et que les relations entre Bashi et Banyarwanda ne sont pas fort amicales (4).

QUI EST LYANGOMBE? Ses sectateurs, *mandwa*, disent que c'est un esprit tellement grand et puissant, que quoique postérieur à Nyamuzinda (5), il est bien plus fort que lui. Plusieurs *mandwa* vont plus loin : Lyangombe n'est qu'un autre nom de Nyamuzinda, créateur en tant qu'il est le chef des *bazimu* (6). J'en ai entendu me dire : Lyangombe est la génératrice de tout à l'aide de BINEGO (7) son mari.

A vrai dire la masse des Bashi ne vont pas si loin. Ils disent que Nyamuzinda seul est le créateur et que Lyangombe est simplement un esprit plus fort que d'autres esprits et que jadis il fut homme. Nyamuzinda l'a créé et l'a fait grand *muzimu* pour l'aider à faire du bien aux hommes et arrêter les *bazimu* inférieurs qui veulent leur nuire. Il est toujours bon, il se fâche seulement contre ceux des *Imandwa* qui violent les secrets de leur initiation ; s'ils meurent on dit parfois : « Lyangombe a tué un tel p. c. q. il avait trahi son secret (*amuyisire okwenge abezire ibangolyage*) ». De là le proverbe « *omwira w'ibango arhalibera : akalibera limwirhe* : (ami du secret de Lyangombe ne le trahit pas, s'il le trahit, il le tue) ».

D'OU VIENT LYANGOMBE? D'après les Banyarwanda, il aurait eu pour grand-père Nyundo (8), qui engendra Babinga (9), son père. Sa mère était Nyiralyangombe alias Nyiramitumbi (10). Il eut un fils Binego (11), de sa femme Nyirakajumba (12). Lyangombe était mututsi, du clan Bega (13) et serait sorti du Karagwe (14), d'autres disent du Ndorwa (15) ou même du Nduga (16). Son père Babinga était chef, dit-on, mais on ne sait s'il était roi ou seulement chef d'une secte religieuse, les *imandwa*. Le nommé Mpumutimucunyi (17) ayant voulu disputer à Lyangombe son autorité religieuse, celui-ci triompha avec l'aide de Binego, son fils né de Kajumba.

Mais au Rwanda même, on trouve encore des vieux qui disent que Lyangombe est un grand esprit créé, qui n'a eu ni père ni mère ; d'autres lui attribuent le titre de « fils illégitime » (18). Ici au Bushi, si plusieurs acceptent la généalogie donnée ci-dessus, la plupart disent que Lyangombe n'a pas eu de père, mais qu'il est né d'une femme appelée Mabira ; ils l'appellent Lyangombe Iya Mabira.

Il aurait été roi du Rwanda du temps que les Bashi occupaient encore l'Urega (Bubembe) (19). Il a deux fils Binego et Muhima (20). Lyangombe porte encore le nom de Lyandindi et de Lyahende (21), ici au Bushi. On dit que son pouvoir lui vient de Nyamuzinda qui lui accorda le titre de « *mulebi* » (22) « voyant ». On dit aussi qu'après avoir reçu son pouvoir, il en abusa pour usurper sur les hommes l'autorité de Nyamuzinda, qu'il voulut prendre sa place, et que pour cela il est devenu l'ennemi personnel de Nyamuzinda (23).

Au Bushi, on le dit très bon ; il garde spécialement ceux qui lui sont voués. Ses adeptes ne lancent pas contre lui des imprécations comme ils le font contre Nyamuzinda (24). Les non-initiés (*enzigo*) (25) ne se font pas scrupule de se moquer de lui. Que si un adepte s'en moquait, il se rachèterait en offrant quelques colliers de perles au *mudahwa* c. à d. l'homme dans lequel Lyangombe entre pour parler aux hommes.

Presque tous les chefs ont près d'eux un *mudahwa*, afin d'obtenir ainsi sur leurs gens la bienveillance de Lyangombe. On croit qu'il n'est pas localisé, mais se trouve partout.

D'autres disent qu'il se tient surtout dans les volcans et sur les sommets des montagnes « *oku mpinga* » mais cette croyance n'est pas très répandue (26). On entend souvent des femmes dire « *yicha ibango* » : que brille Lyangombe, (*ibango* secret des *imandwa* est alors pris pour leur chef Lyangombe). Dire : « *lahira ibango* » (jure par Lyangombe) donne la dysenterie. A noter que *bango* et *Kunu* (27) sont encore deux mots pris pour l'esprit Lyangombe lui-même.

Histoires.

Il court au sujet de l'histoire de Lyangombe plusieurs variantes pour raconter sa mort. Bien que venant du Rwanda, elles se racontent ici :

1° *Récit*. Sa femme lui ayant demandé de lui donner une peau de buffle pour s'en vêtir, il part en chasse. Il rencontre 4 buffles, envoie contre eux sa meute de chiens, mais tous sont tués par les buffles.

Il s'élançait alors contre eux, est saisi par un buffle, jeté en l'air et retombe sur un *chigohwa* (erythrina) (28) où il meurt.

2° *Récit*. Lyangombe joue au jeu de dame indigène (*muchuba*) (29) avec Mpumutimucunyi. Il perd 10.000 vaches (30). Il va consulter une jeune sorcière et la viole. La fille crie; Lyangombe s'enfuit et va se cacher dans un fourré. Peu de jours après, il rencontre la fille qui lui dit: « J'ai conçu ». Il lui demande de nommer l'enfant qui sera un fils Binego (31). Mais voilà que 5 mois après elle accoucha d'un garçon, qui dès le jour de sa naissance court faire paître les vaches de son grand-père, et même en tue une.

Le grand-père envoie un serpent et un vautour (32) pour le tuer et le dévorer mais Binego les tue; il tue même trois grands hommes de son grand-père, tue encore un taureau et le mange en une seule nuit. Il tue Nyarakatoke (33) qui lui a refusé des bananes et Nyirakajumba sa belle-mère (34) qui lui a refusé des patates (35). Puis il retourne voir sa mère et trouve avec elle Lyangombe. Il demande à manger à Nyiramitumbi sa grand-mère qui lui dit: « Mpumutimucunyi a tout pris et il se prépare à prendre même le pouvoir de ton père ». Peu après, il apprend que son père joue encore avec ce Mpumutimucunyi, il s'y rend, n'est pas reconnu, dit à son père comment il doit jouer, et le fait vaincre deux fois de suite (36). Binego alors brandit sa canne de cuivre (37) et casse la tête de l'adversaire. Il se fait reconnaître à Lyangombe, qui récupère ainsi tous ses biens. Mais l'adversaire a une fille (38), laquelle, à la mort de son père a fui dans la brousse, avec son fils Nantaluhu (39). Cependant Lyangombe veut aller à la chasse, mais sa mère a rêvé qu'il sera tué par un buffle et elle s'y oppose. Il passe outre et part avec ses serviteurs. Dans la brousse, il rencontre la fille de son adversaire ne la reconnaît pas, tandis qu'elle le reconnaît. Elle lui dit: « voilà un buffle, tue-le et donne-moi sa peau ». Lyangombe envoie ses serviteurs, mais ceux-ci ne veulent pas. Il va donc lui-même, et le buffle le saisit sur les cornes et le tue. En mourant, il rentre dans un *chikohwa*, et ordonne que tous lui offrent le sacrifice du *Kubandwa*, tous, sauf les chefs (40).

3° *Réci*. Lyangombe était un roi du Rwanda, du temps que les Banyamwocha (41) étaient encore dans l'Urega. Un fils de leur clan, Kadusi, était passé dans le Rwanda du temps de Lyangombe. Il avait avec lui un fils nommé Chihanga (42). Celui-ci envoyait le pouvoir. Il alla trouver une jeune sorcière (43) appelée Mpumutimucunyi et lui demande de lancer contre le roi Lyangombe un mauvais sort, ce qu'elle fit. Le roi alors se sentit poussé à aller chasser les buffles et les ayant rencontrés, il en prit bêtement un par la patte, en reçut un coup de cornes et en mourut. Ses gens ayant entendu sa mort, voulurent tous aller

tuer ce buffle. Ils allèrent, hommes, femmes et enfants, absolument tous. Mais en route ils trouvèrent des ruches chargées de miel appartenant à Katanazi (44) perdues au milieu des hautes herbes, et ils volèrent le miel. Katanazi furieux mit le feu à la brousse et tous furent brûlés et moururent.

4° *Récit. Histoire de Kigeri vainqueur de Lyangombe.*

Kigeri (45), fils de Luganza (46) qui tua les chefs du Ndorwa Katabiruru (47) et Nziramuramira (58). Jadis le Rwanda avait de nombreux rois indépendants. Le plus puissant était Mukwege (49), gros tellement qu'on lui avait fixé une ceinture de cuivre pour lui permettre la marche. Kigeri (Muzinga) (50) était moins puissant que lui, et rêvait de prendre son pays. Ne pouvant réussir il fit accord avec un de ses hommes, Nkuba, fils de Karema et lui dit : « si tu peux tuer Mukwege, tu seras roi de son pays et tu seras mon vassal ». Nkuba va le dire à son père. Celui-ci d'abord ne veut y consentir. Enfin il lui donne des conseils et des remèdes pour le tuer du premier coup de lance. Kigeri fait la guerre à Mukwege et marche contre lui; Nkuba le suit et le tue. Kigeri en l'apprenant, songe à tuer Nkuba. Il veut le surprendre et dit à ses gens de mettre sur sa route des femmes et des filles nues et des pots de bière pour le faire saouler. Nkuba conseillé par son père refuse de regarder ces femmes et filles et de boire de la bière. Kigeri cherche en vain un motif pour le tuer. Il se résout à lui donner une colline. Puis il part contre le roi du Ndorwa. Pour y arriver, il se travestit en mendiant, prend une harpe et une hache qu'il cache dans une cruche, et part avec trois hommes. Il reste 8 jours en route, ignorant du chemin. Il rencontre Lyangombe et son serviteur Maheshe (52). Celui-ci avait de Kigeri une colline, mais voulant prendre le Ndorwa, il y fit la guerre, fut vaincu et rentra chez lui. Lyangombe demande où il va. Kigeri lui dit qu'il va couper du bois. Lyangombe lui dit : « dis la vérité, je sais qui tu es et où tu vas, c'est au Ndorwa ; voici la route à suivre ». Kigeri arrivé chez le roi se présente comme chantre et faiseur de lits de peaux. Le roi le croit et l'admet à son service. La mère du roi suppose que Kigeri est plus qu'un mendiant ; elle lui offre de la bière ; Kigeri refuse (un roi ne peut boire de la bière d'un autre pays (53)). A ce signe, la reine-mère reconnaît qu'il est roi et prévient son fils. Mais celui-ci ne la croit pas et l'admet dans son intérieur. Kigeri se dit : « je suis dans la maison du roi. Son trône doit être le mien » et il lui plante sa hache dans la poitrine. La reine-mère en est avertie en songe et veut fuir. Mais Nkuba a su que Kigeri est allé au Ndorwa ; un jour il le rejoint et arrive à temps pour tuer la reine-mère. Il en avertit les gens de Kigeri. Celui-ci est furieux, mais faute de motif, n'ose le tuer. Force lui est de lui donner là un bout de terrain. Puis Kigeri revient sur ses pas après avoir soumis tout le

Ndorwa. Il vient faire la guerre au Buhavu, puis rentre au Ruan-da, puisque l'arrivée des blancs empêche de continuer ses conquêtes au Kivu (54). Lyangombe avait reçu une colline chez Kigeri, mais rêvait de prendre le Ndorwa. Il y fut vaincu et chassé. C'est au retour qu'il rencontra Kigeri. Kigeri revenu chez lui, voulut lui reprendre sa colline, et lui fit la guerre. Lyangombe s'enfuit avec ses gens, les *mandwa*, son ami Binego, Nakazana (55) son esclave et Nyabirungu (56) sa soeur (d'autres disent sa fille). Il se cacha dans les hautes herbes. Là ils volèrent le miel des ruches de Bazinda (57) et sa femme, gens de Kigeri. Celui-ci se vengea p. c. q. Lyangombe qui avait fait avec lui le pacte de sang (58), n'avait pas craint de lui voler son miel (59). Il mit le feu aux herbes. Lyangombe grimpa dans un *chigohwa* et y mourut. C'est pour cela que le *mandwa* l'honore par un *chirhebo* (60) où est planté un *chigohwa*.

Devin de Lyangombe. On a rencontré déjà plusieurs fois le mot « *mudahwa* ». C'est le nom du personnage, homme ou femme, qui est censé posséder à demeure l'esprit de Lyangombe. C'est par lui que ce génie manifeste ses volontés aux humains, leur parle, leur accorde son appui, ses bénédictions. On lui donne aussi parfois le nom de *Mwalikwa* « sage-femme. » Toutes les fois que le ou la *mudahwa* opère, il tient en main un coutelas, une spatule à faire la pâte (61) et des feuilles de *mutudu* (62), (figuier sauvage). On s'adresse à lui assis et les mains jointes comme pour la prière. Voici d'ailleurs un exemple des prières qu'on lui adresse : « tu es mon père, tu es ma mère, c'est toi qui m'a donné des bras, des jambes. Sur les sommets (*oku mpinga*) tu demeures. Garde-moi, garde mes enfants et mes vaches. Quand je serai bien portant, je te donnerai de la viande et de la bière (*en'ango* = cruche de bière). »

Chirhebo = autel (ou lit) de Lyangombe.

On rencontre un peu partout l'autel de Lyangombe, notamment tout près de la case des chefs et devant de nombreux enclos familiaux, mais jamais aux carrefours et le long des routes comme pour les autres esprits. Cet autel consiste en un arbre sacré, *mutudu* ou *chigohwa* (63). Au pied et tout autour est un cercle de cailloux, de 2 à 3 mètres de diamètre, dont l'intérieur est couvert d'herbes fines. Au pied de l'arbre on a fixé, au moment de le planter des branches de 4 sortes : *kalaliri* (64) *murhanga* (65) *efambohwe* (66) et *lurhendezzi* (67) (cordes de chiendent) (68). Le *chirhebo* est habituellement dressé au moment où le chef de famille vient d'achever la construction d'un nouvel enclos familial. Pour cela il invite le *mudahwa* à venir procéder à la cérémonie. Lui-même s'y trouve avec sa femme et son fils aîné, son héritier. Dès que l'arbre sacré est planté, tous ensemble le sai-

